

*Nana*, et, après *Nana*, *Pot-Bouille*. Nous nous expliquerons, du reste, plus tard sur la moralité des ouvrages de M. Zola ; qu'il nous suffise, pour le moment, de signaler les causes qui, suivant nous, l'ont empêché de tenir tout ce qu'il promettait, et passons à l'étude des doctrines et des procédés de l'écrivain.

#### I. — M. ZOLA PHILOSOPHE

Le principe de M. Zola, sur l'homme c'est le déterminisme des phénomènes moraux et comme conséquence l'irresponsabilité. Il ajoute qu'on doit s'efforcer d'agir sur le déterminisme des phénomènes et que c'est en admettant cette possibilité d'action que les déterministes se distinguent des fatalistes. Nous avons déjà démontré que ce déterminisme une fois admis, toute liberté disparaît, et que si l'on arrive à le modifier on ne pourra y arriver que fatalement et poussé soi-même par les causes multiples qui rendent nécessaire chaque action humaine; nous ne reviendrons donc pas là-dessus<sup>1</sup>.

Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'avec cette théorie exclusive de la liberté humaine, M. Zola semble parfois s'indigner, et s'indigner de très bonne foi de la conduite de tels ou tels personnages.

Il n'y a rien de plus étrange, à ce point de vue, que la préface qui est en tête du premier roman<sup>2</sup>, préface où l'auteur, après avoir parlé des sentiments, des désirs, des passions, de toutes les manifestations humaines naturelles et instinctives dont les produits prennent *les noms convenus de vertus et de vices*, qualifie, trois lignes plus loin, le coup d'État de Décembre de guet-apens, Sedan de trahison, et un peu plus bas l'Empire d'époque de folie et de honte.

Cette haine contre l'Empire perce, du reste, tout le long de l'ouvrage; il est bon cependant de la constater dans cette préface où l'auteur parle en son nom personnel.

<sup>1</sup> Voir la *Revue* de février 1882.

<sup>2</sup> *La Fortune des Rougon*.